

2025

Fondation

EMF



La Fondation EME, là où la musique rencontre l'humain

C'est de la musique qui réchauffe les cœurs, de la joie qui circule, des amitiés qui naissent, des rencontres qui marquent une vie.

Depuis 2009, nous faisons résonner la musique là où elle se fait rare: dans les maisons de retraite, les hôpitaux, les centres d'accueil ou encore les structures spécialisées. Notre mission: inclure, rassembler et redonner confiance grâce au langage universel de la musique.

Alors que nous faisons face à de plus en plus d'inégalités, d'injustices sociales et de barrières à l'accès aux services et à la culture, la Fondation EME souhaite agir pour un monde où chacun peut participer à la vie culturelle et trouver, à travers la musique, dignité, apaisement et lien social.



Sous le Haut Patronage de Son Altesse Royale la Grande-Duchesse

Dominique
Hansen
Présidente



Chères lectrices, chers lecteurs,

2025 s'achève après une année intense et riche en émotions! Des projets, des événements et surtout des rencontres qui nous rappellent combien la musique a le pouvoir de rassembler, de faire vibrer et d'embellir la vie.

Cette année, nous avons touché plus de 17.500 bénéficiaires à travers 800 activités au Luxembourg. Nos actions permanentes – concerts dans les hôpitaux, maisons de retraite et institutions pour personnes à besoins spécifiques – sont restées au cœur de notre mission.

Nous avons aussi mené des projets créatifs favorisant la co-création, comme Nikki Ninja x Switch pour les enfants du service Switch, et X-Track, mêlant arts plastiques, exposition et chansons avec des adolescents en psychiatrie juvénile. Sans oublier nos initiatives All Together à Betzdorf, Consdorf et Remich, qui ont réuni personnes âgées, habitants des villages et personnes à besoins spécifiques.

Nous sommes particulièrement fiers de *pOpera*, notre opéra communautaire déjà joué deux fois à guichets fermés. Dix-sept chanteurs amateurs venus du monde entier, mais résidant au Luxembourg, ont créé leur histoire, appris de nouvelles techniques et partagé la scène avec des professionnels. Ce projet, qui se poursuit jusqu'en 2026, favorise l'inclusion par la

musique. Rendez-vous pour la représentation finale le 23 avril 2026 à 19h30 dans le Grand Auditorium de la Philharmonie.

Un immense bravo à notre équipe dynamique et créative, ainsi qu'à nos artistes talentueux dont l'engagement a rendu chaque projet unique. Merci également à mes collègues du Conseil d'Administration pour leur temps et leurs précieuses idées.

Et bien sûr, rien n'aurait été possible sans nos généreux donateurs, privés et institutionnels. Grâce à vous, nous avons pu élargir nos programmes et apporter musique, joie et espoir à encore plus de personnes. Merci de croire en notre mission et de contribuer à un impact durable dans la société!

Avec mes plus chaleureuses salutations,

Dominique Hansen

Présidente



01 Une année en chiffres

02 Programmes
de la Fondation EME

- Concerts EME
- Ensemble au concert
- Bridges
- Arraial
- Horizon
- pOpera
- Lullabies
- Streetband

03 Nouveaux programmes
2026

04 Gouvernance et Finances

05 Meet the team & Board

- Board
- Team
- Artistes

06 Aidez-nous

07 Impressum





Quelques **chiffres** qui font vibrer notre engagement en 2025

800
événements

27
projets

17.500
personnes touchées

200
musiciens,
artistes et
danseurs

200
partenaires
engagés
à nos côtés

400.000 €
de budget annuel,
financé par
la générosité de
nos donateurs privés

Les programmes de la Fondation EME se situent au croisement de l'action sociale et de la création artistique. Ils complètent l'offre culturelle dans les institutions de soins et contribuent à redonner de la dignité à ceux qui, trop souvent, en sont privés.



NOS PROJETS

Chaque année, la Fondation EME offre des instants de joie et d'humanité à travers tout le Luxembourg. Derrière chaque projet se trouvent une rencontre, une émotion, un sourire retrouvé.

Nos actions s'adressent à celles et ceux qui en ont le plus besoin: des personnes âgées dont le quotidien s'illumine au son d'une mélodie, des patients qui trouvent un souffle d'espoir dans la musique, des personnes à besoins spécifiques qui découvrent une autre façon de s'exprimer, des jeunes en détresse qui retrouvent confiance, et des personnes socialement défavorisées à qui nous offrons un moment d'évasion, de dignité et de partage.

En 2025, la Fondation EME a organisé 800 événements qui ont touché le cœur de plus de 17.500 personnes à travers le pays. Chacun de ces événements raconte une histoire: celle d'un regard qui s'éclaire, d'une voix qui ose à nouveau chanter, d'un lien qui se recrée.

Et parce que la sensibilisation fait aussi partie de notre mission, nous organisons régulièrement des podcasts pour ouvrir les esprits et inviter le public à réfléchir à des thématiques humaines et sociétales.

À partir de maintenant, la Fondation EME présentera ses actions à travers 5 programmes et 2 projets phares chaque saison. Nous avons choisi de repenser la manière de présenter nos activités afin de les rendre plus claires et lisibles pour l'ensemble de nos partenaires. Mais rassurez-vous: rien ne change dans le fond! Nos activités et nos bénéficiaires restent les mêmes, seul le regard que nous portons sur elles évolue un peu.

Découvrez dès à présent les programmes qui nous ont émus cette année.



02 LES
PROGRAMMES
de la Fondation EME



Sing for the Planet



CONCERTS EME

Au sein de la Fondation EME, la musique est bien plus qu'un art: elle est un lien, un sourire, une rencontre.

Imaginez une maison de soins où les regards s'illuminent dès que résonnent les premières notes d'un violon.

Ou encore un foyer d'enfants qui, soudain, se remplit de musique, de rires et d'applaudissements. C'est cela, l'esprit des concerts EME.

Les concerts EME incarnent une mission essentielle: apporter la musique là où elle est la plus attendue – dans les maisons de soins, les hôpitaux, les foyers pour enfants ou les établissements pour personnes à besoins spécifiques.

Chaque année, des musiciens professionnels sillonnent le Luxembourg pour aller à la rencontre de ceux qui ne peuvent pas toujours se déplacer vers la musique. Plusieurs fois par mois, ils posent leurs instruments dans les institutions de soins ou d'accueil, et transforment ces lieux du quotidien en petites scènes de bonheur.

Pendant près d'une heure, la musique crée un espace à part: un moment de douceur, de partage et de vie.

Ces concerts ne sont pas seulement des performances; ils sont des rencontres humaines. Une main qui bat la mesure, un regard ému, un rire partagé –

autant de preuves que la musique, quand elle s'invite là où on ne l'attend pas, a le pouvoir de guérir un peu, de relier beaucoup, et d'apporter énormément de joie.

Quelques chiffres pour 2025:

Dans le cadre du programme «Concerts EME», nous avons proposé:

480 concerts
à 10.000 participants
avec 140 musiciens





ENSEMBLE AU CONCERT

Profitez d'un moment convivial et de partage à la Philharmonie Luxembourg. Cette initiative de la Fondation EME organise des soirées à la Philharmonie pour des groupes issus de différentes organisations.

Nous offrons des visites guidées et des billets pour des groupes.

Si vous souhaitez passer une soirée musicale magique, contactez-nous par mail à contact@fondation-eme.lu





BRIDGES

Bridges est un programme visant à mettre à disposition gratuitement, cours et instruments de musique pour des réfugiés de tous âge et hébergés au sein de plusieurs centres à travers le Luxembourg.

En fournissant les outils et les ressources nécessaires à l'apprentissage et à la pratique de la musique, Bridges cherche à créer des espaces apaisants et accueillants pour que des réfugiés puissent s'exprimer et tisser des liens. La finalité du projet est de mettre en valeur leurs talents musicaux et de les inviter au sein de l'Orchestre Place de l'Europe, démontrant ainsi que la musique est un langage universel capable de rassembler au-delà des cultures et des différences.



**Le projet s'articule autour de deux axes clés:**

01 Un fonds d'instruments: les instruments prêtés par la Fondation EME, qui met en place un programme à 360° comprenant des cours de musique, des ateliers et des masterclasses pour des réfugiés de tous âges. Les cours et les instruments sont accessibles gratuitement. Les réfugiés possédant déjà leurs propres instruments sont également les bienvenus.

02 Rejoindre le plus grand orchestre amateur du Luxembourg: dans un troisième temps, les participants du programme Bridges seront progressivement intégrés à l'Orchestre Place de l'Europe (OPE). L'OPE est un orchestre classique réunissant des musiciens amateurs de tous horizons. En rejoignant l'OPE, les musiciens réfugiés auront ainsi l'occasion de montrer leurs talents, de se produire dans des salles prestigieuses et d'inciter d'autres personnes à se frotter à la diversité et aux échanges culturels.

Grâce au projet Bridges, la Fondation EME offre aux réfugiés accueillis au Luxembourg un puissant vecteur d'expression artistique, de socialisation et d'inclusion. En créant un environnement porteur au sein duquel ces derniers peuvent apprendre, créer et se reconstruire, Bridges cultive un sentiment d'appartenance et d'espoir.





AU COUCHER, ON REPÈTE ENCORE

Interview avec TANJA SCHMITT

Par Saskia Müller-Bastian

Comment les gens arrivent-ils à la Fondation EME?

Souvent, c'est la Fondation elle-même qui se tourne vers des organisations, ou bien elle est contactée par des institutions. **Et parfois, la chance aide** – comme dans le cas de Tanja. Elle est aide-soignante à la Seniorie Ste Zithe Contern et y accompagne des seniors souffrant de troubles physiques ou de démence. «*Je suis la Fondation EME depuis longtemps sur Facebook, car je trouve son travail formidable. Quand j'y ai vu que les collègues et les résidents de Consdorf participaient au projet All Together, je me suis adressée tout de suite à la direction et nous avons demandé à la Fondation EME s'il restait des places disponibles.*»

Il y en avait, et **Tanja Schmitt** est ainsi devenue, avec six résidents et résidentes du foyer de soins de Contern, membre des chœurs inclusifs d'All Together Miselerland & Mëllerdall. À partir de ce moment, des chansons populaires luxembourgeoises, du gospel du Togo et du Nigéria, et jusqu'à des chansons françaises, résonnaient constamment dans les pièces et les couloirs: «*Pendant les répétitions avec Robert Bodja, j'enregistrais avec mon téléphone. J'utilisais ensuite ces enregistrements le reste de la semaine pour continuer à répéter avec le groupe. Même le soir, lorsque j'accompagnais certains membres du groupe au moment du coucher, ils voulaient encore répéter les mélodies avec moi et me demandaient comment prononcer les mots anglais ou les paroles de la chanson venue du Togo.*»

Dans le chœur du projet, certains participantes et participants avaient du mal avec des chansons parfois inconnues et dans



des langues étrangères. Mais pour le groupe de Contern, **Tanja Schmitt** raconte l'inverse: «*Ils étaient enchantés par les mélodies et ont dit que les nouvelles langues les stimulaient et les faisaient réfléchir.*»

Tanja Schmitt ne chante pas seulement depuis All Together au foyer de soins: «*Je n'ai jamais appris à lire les notes, mais la musique a toujours été très importante pour moi. Les gens me connaissent ici comme quelqu'un d'ouvert, qui fredonne tout le temps et lance des chansons avec les autres. Il suffit d'un petit mot de la part d'un résident et hop, nous voilà en train de chanter tous ensemble.*» Le projet de la Fondation EME a donné une autre dimension à ces moments musicaux partagés. «**Sortir, faire partie de quelque chose, se sentir valorisé – cela fait une énorme différence, et ils en parlent encore aujourd'hui.**»

Les résidents attendaient déjà les répétitions avec impatience, et le grand concert au Trifolion Echternach fut le point culminant, auquel les familles des chanteurs et chanteuses étaient bien sûr invitées. Des bus ont amené les autres résidents de Contern et Consdorf à Echternach – et les choristes n'étaient pas au courant.

«*Lorsque nous sommes montés sur scène et que les membres de mon groupe ont aperçu des visages familiers dans la salle, les larmes leur sont montées aux yeux. Que tant de gens s'intéressent au concert, que la direction soit présente et que le directeur lui-même ait poussé un fauteuil roulant dans la salle – cette reconnaissance leur a fait énormément de bien.*»

Et l'effet continue: les participantes et participants ont reçu de la direction l'enregistrement vidéo du concert sur une clé USB, qu'ils peuvent brancher directement à leur téléviseur pour revivre ce moment particulier à tout moment. Encore aujourd'hui, les chanteuses et chanteurs de Contern sont abordés par d'autres résidents du foyer, impressionnés par leur présence sur scène lors du concert All Together. «*Certains ont regretté ensuite de ne pas avoir participé, parce qu'ils n'avaient pas su dépasser leur appréhension. Depuis, ils me demandent régulièrement s'il y aura bientôt un projet similaire, auquel ils veulent absolument prendre part.*»

Le projet All Together a été lancé pour le 15^e anniversaire de la Fondation EME. À la question de savoir si elle était nerveuse avant la représentation, une participante au concert sur la Kinnekswiss, à l'été 2024, dit dans **la vidéo du projet**: «*Quand on est aussi âgée que moi, on n'est plus nerveuse sur scène, il ne peut plus arriver grand-chose. Et je tiens absolument à vous dire que j'ai 95 ans et que je suis immensément fière d'avoir pu participer. J'ai déjà vécu beaucoup de choses, mais ceci est unique.*» Pour des réactions comme celle-ci, et pour l'impact durable qu'a observé **Tanja Schmitt** sur All Together Miselerland & Mëllerdall, All Together sera reconduit en 2026, et les résidents de Contern se réjouissent déjà de cette prochaine édition.

VIDÉO



ARRAIAL

Un arraial portugais est une fête populaire traditionnelle, pleine de couleurs, de musique et de convivialité, très ancrée dans la culture du Portugal. Un arraial se déroule en plein air, souvent dans les rues, les places ou les quartiers anciens décorés de guirlandes, lampions, rubans multicolores et banderoles.

Les habitants sortent tables, chaises et barbecues, tout le monde participe, comme dans une grande fête de village.

C'est donc un terme idéal pour décrire notre programme, qui invite tout le monde à se rassembler autour d'activités musicales partagées. Sous le nom «Arraial», nous regroupons l'ensemble de nos actions communautaires.

Nos objectifs principaux:

- 01** Célébrer la diversité sous toutes ses formes à travers la création musicale.
- 02** Transformer des vies en offrant des opportunités d'expression artistique et de développement personnel.
- 03** Garantir un accès équitable à la culture et à la musique, en brisant les barrières sociales et économiques.

04 Promouvoir l'inclusion en offrant une plateforme où chaque voix est valorisée et entendue.

05 Inspirer et éduquer en élargissant les perspectives et les horizons des participants.

06 Créer un impact durable en renforçant les liens et la compréhension entre les individus grâce au pouvoir fédérateur de la musique.

Quelques chiffres pour 2025:

Dans le cadre du programme Arraial, nous avons proposé:

60 ateliers ou représentations
à 600 participants
avec 22 artistes

Artistes participants:

Claire Thill, Daliah Kentges, Catherine Kontz, Céline Bernard, Rahel Jankowski, Marc Thein, Ken Nnganyadi, Marko Mladenović, Jill Christophe, Robert Bodja, Annie Saulier, Hazaël Ouedraogo Pawentaore, John Wolter, Komi Doussiema, Sri Nassu Bowe, Nicolas Billaux, Brian Ca, Douglas Becker, Yaz Sané, Mike Sheridan, Piera Jović, Rachel Quarmby



Arraial



«C'EST LÀ QUE NAIT LA MAGIE»

Interview avec CATHERINE KONTZ

Par Saskia Müller-Bastian

Entre théâtre, musique et paysage sonore, Apoplexie entraîne le public des rainy days dans un monde mystérieux, poétique et sensuel. Conçu en collaboration avec la Fondation EME et spécialement pensé pour un public malvoyant, le spectacle est ouvert à toutes et tous, et offre une expérience de «cinéma intérieur» captivante. Rencontre avec Catherine Kontz à propos du projet qu'elle a inscrit au programme du festival rainy days.

Vous avez déjà joué Apoplexie au Luxembourg il y a quelques mois, et cette année, il revient aux rainy days en collaboration avec la Fondation EME. Qu'est-ce qui change cette fois-ci?

Catherine Kontz: L'an dernier, le public du Kasemattentheater était en grande partie voyant. Cette fois, nous nous concentrerons volontairement sur d'autres impressions sensorielles. Nous discutons encore de l'idée d'utiliser des masques, afin que les personnes voyantes se concentrent davantage sur les sons et se retrouvent, pendant la durée de la pièce, dans une situation similaire à celle des personnes malvoyantes. Sans repère visuel, le public voyant a souvent du mal à se concentrer, ou se fatigue. Mais Apoplexie entraîne les gens dans l'histoire à travers les sons.

L'actrice **Rahel Jankowski** interprète le texte, et **Céline Bernard** est Foley Artist – c'est-à-dire qu'elle crée les bruits en direct, comme elle le fait habituellement pour le cinéma. Une voiture, la pluie, un accident de la route avec éclairs et tonnerre, tous ces sons sont produits en direct sur une table remplie d'objets. Il y a aussi des choses vraiment inattendues:



par exemple, le crissement des pneus est fait avec une bouillotte, et c'est bluffant de réalisme. Moi, j'apporte un soutien musical, au piano, avec de petites cloches. Je joue aussi directement sur les cordes du piano, souvent de manière percussive. Ainsi, nous faisons vivre l'histoire, et le public perçoit que ce n'est pas enregistré, il ressent l'énergie du moment.

Dans quelle situation se trouve le public?

Avec ou sans masque, on ne nous voit pas, nous sommes derrière un rideau. L'an dernier, après la représentation, certaines personnes sont montées sur scène pour voir comment nous produisions les sons. Certaines auraient aimé nous regarder, mais si on nous voit, on oublie l'histoire, on n'est plus immergé car ce que nous faisons paraît parfois vraiment étrange, et c'est très physique. On a remarqué que, pour certains, ne rien voir, rester assis sans théâtre visible et seulement écouter, constituait un vrai défi.

Il faut évidemment être prêt à se laisser aller. La «pluie» n'est pas une vraie pluie, mais de petits objets qui tombent sur une surface. Mais si l'on accepte ces sons comme de la pluie, alors c'est de la pluie, c'est là que naît la magie. Bien sûr, on pourrait simplement enregistrer le texte et utiliser des sons réels de pluie ou de voitures, mais ce serait une tout autre expérience. En plus des bruits, *Apoplexie* comporte aussi des

thèmes musicaux, de petits motifs au piano. Mais le Foley, c'est-à-dire la création des sons en direct, reste le cœur de l'expérience.

Vous avez programmé ce projet en tant que directrice artistique des rainy days, tout en y étant compositrice et interprète. Le fait que le projet soit conçu pour des personnes malvoyantes a-t-il influencé votre processus de composition? Est-ce de là que vient la magie dont vous parlez?

Le texte d'*Apoplexie* est de **Claire Thill**, qui a eu l'idée du format de «cinéma intérieur». Je travaille beaucoup avec le Foley, et pour moi, les bruits sont fondamentalement musicaux. Mais pour *Apoplexie*, j'ai décidé de moins penser en termes harmoniques et mélodiques, et je me suis concentrée sur les sons eux-mêmes. Cela m'a permis, même après des années d'expérimentations, de découvrir de nouveaux sons au piano. Par exemple, si l'on humidifie légèrement le couvercle du piano et qu'on le frotte, on obtient des bruits de pluie.

Comme interprète, le défi est que nous devons être parfaitement synchronisés, sinon l'illusion se brise et la logique du récit ne fonctionne plus. Quand, dans l'histoire, la femme monte dans la voiture, Céline fait le bruit de la clé, et moi, avec le ventilateur d'un petit orgue, j'imiter le moteur. Tout doit s'enchaîner immédiatement. La magie a besoin de structure – sinon on perd le public. Une fois, nous avons oublié d'ouvrir la portière de la voiture, et du coup, impossible de la refermer! (rires) Ce genre de détail doit être cohérent.



Le projet a-t-il changé du fait de la collaboration avec la Fondation EME?

Oui, beaucoup. La Fondation EME met sur pied de nombreux projets inclusifs et amène la musique dans des lieux et vers des personnes qui, autrement, ne viendraient pas à la Philharmonie. Cela permet de travailler spécifiquement avec certains publics. Et c'est formidable qu'une telle structure soit intégrée à une institution comme la Philharmonie.

En Angleterre, où je vis, il y a beaucoup d'actions de médiation (*outreach*), mais souvent parce que c'est une obligation pour obtenir des financements, même si les musiciennes et musiciens ne sont pas formés à cela. On doit faire de la médiation pour chaque projet, sinon les fonds ne sont pas versés. C'est frustrant, et ce n'est pas toujours au service du projet. Au Luxembourg, c'est différent: les projets n'ont pas forcément besoin de contenir un volet de médiation, les compétences sont organisées séparément et se rassemblent pour les projets qui s'y prêtent. Cela permet d'accompagner ceux-ci avec beaucoup de savoir-faire et d'expérience.

C'est déjà la deuxième fois que la Fondation EME est impliquée dans un projet des rainy days.

Exactement, et mon objectif est d'avoir chaque année, au festival rainy days, un projet en collaboration avec la Fondation EME. La musique contemporaine peut avoir un impact social et politique, elle touche souvent les gens

plus directement que les mots. Lors de ma première édition du festival, il y a deux ans, nous avons collaboré avec une organisation travaillant avec des patientes et patients atteints de démence et leurs familles. Le projet a permis de créer des expériences positives partagées, en contraste avec les difficultés et obligations du quotidien.

Au festival rainy days de cette année, il y a aussi d'autres œuvres qui traitent de l'inclusion, par exemple une pièce sur les «handicaps invisibles», c'est-à-dire les limitations chroniques non visibles, et un autre concert aborde le thème de la dépression.

La musique contemporaine a souvent la réputation de toucher un public restreint et spécialisé. Est-ce que cela rend le travail avec des personnes en situation de handicap plus facile ou plus difficile?

Les deux à la fois. Certaines personnes peuvent être moins ouvertes à ce type d'expériences. Mais en réalité, la musique nouvelle s'y prête très bien, car, comme son nom l'indique, elle est nouvelle et donc adaptable. Elle peut être ajustée aux besoins du public. On a tendance à mettre toute la «musique contemporaine» dans le même panier, alors qu'elle est extrêmement variée. Il faut simplement savoir quel type de musique contemporaine correspond à quel projet. Les compositrices et compositeurs veulent que leurs œuvres soient entendues – ils ont quelque chose à dire. «Contemporain», cela veut dire: ici et maintenant, avec



les thématiques d'aujourd'hui, et ces œuvres naissent de convictions. C'est un domaine difficile financièrement, il faut vraiment en avoir la volonté. Certaines et certains font de l'environnement leur sujet, écrivent sur la fonte des glaces, d'autres associent musique et formats de débat, d'autres explorent encore la manière dont la musique peut aider les gens.

Les projets spécifiquement destinés à certains groupes sont importants, car cela montre que leurs besoins sont pris en compte. Il s'agit d'envisager différentes façons de vivre une expérience.

Selon vous, quelle place occupent aujourd'hui la participation et l'inclusion dans la musique contemporaine ?

Beaucoup de progrès ont été faits concernant la parité: il y a davantage de compositrices, et beaucoup d'entre elles ont une famille. Pourtant, le milieu n'est pas encore aussi diversifié qu'il pourrait l'être. En tant que directrice artistique d'un festival, je reçois énormément d'e-mails d'hommes blancs plus âgés, c'est le groupe le plus proactif. Les femmes se proposent moins souvent spontanément et, d'après mon expérience, ont plus souvent besoin d'encouragements. En tant que curatrice, il faut s'engager activement pour un programme diversifié, sinon il devient unidimensionnel.

En matière d'accessibilité, il se passe aussi beaucoup de choses. En Angleterre, par exemple, il existe de nombreuses «*relaxed performances*». Elles fonctionnent bien, même si cela peut paraître parfois un peu chaotique, mais artistes et public y sont préparés.





HORIZON

Ces dernières années, les enfants ont grandi dans un monde façonné par des crises successives: pandémie, guerre en Europe, précarité énergétique, incertitudes économiques. Une insécurité diffuse s'est installée, touchant leur quotidien, leur santé mentale et leur capacité à se projeter.

Le rapport 2022 de l'OKAJU parle d'une «génération marquée par des crises mondiales», une génération qui arrive à l'école, à l'hôpital ou dans les structures d'accueil avec un bagage invisible, souvent lourd.

Face à ces réalités, la Fondation EME affirme une conviction simple: **la musique et l'art peuvent redonner de la lumière là où le quotidien s'assombrit.** Ils peuvent apaiser, renforcer l'estime de soi, raviver la curiosité, offrir un espace de respiration et même de joie – surtout là où elle manque.

C'est pour cela qu'est né **HORIZON**: un programme imaginé pour les enfants les plus vulnérables, qu'ils soient hospitalisés, réfugiés, porteurs de besoins spécifiques ou confrontés à des environnements fragiles. Horizon veut leur offrir plus qu'un moment musical. Il veut leur offrir un horizon:

- ▶ d'expression pour transformer leurs émotions,
- ▶ de créativité pour se construire autrement,
- ▶ d'espoir pour retrouver confiance dans l'avenir.

Nos projets – concerts adaptés, ateliers créatifs, expériences multisensorielles, interventions régulières en milieu hospitalier – poursuivent un même objectif: **renforcer le bien-être des enfants par l'art**, et leur permettre d'oublier, ne serait-ce qu'un instant, le poids des crises qui les entourent.

Grâce au soutien de la André Losch Fondation, la Fondation EME peut continuer à apporter ces moments précieux, où les enfants se sentent reconnus, valorisés et simplement... enfants.

Nos chiffres pour 2025:

200 activités
pour 1.500 enfants
avec 23 artistes

Artistes participants:

Klankennest, English Touring Opera, Maz, Patrick Miranda, Nikki Ninja, Aifric Ni Chaoimh, Pedro Gonzalez, Marta Pinto, Marc Folschette, David Laplant, Claudia Urhausen, Brave, Larissa Bouquet, Frin Wolter, Vincent Gailly, Cathy Heidt, Boris Benazdia, Dadofonic, Fann Attiki, Christine Kristmann, Hy-Huu Dang, Katharina Kramer



Horizon



LA MUSIQUE ET L'ART SAUVENT DES VIES

Interview avec Maz Univerze & Pleasing

Par Saskia Müller-Bastian

Techno, folk, death metal, hip-hop et emo – ce mélange inattendu naît lorsqu'un groupe de jeunes de la clinique de rééducation du CHNP laisse libre cours à son énergie créative pendant un mois, aux côtés de trois artistes.

Dans le cadre du projet EME Summer@CHNP, Thomas Faber et Patrick Miranda, également connus sous les noms de Maz Univerze et Pleasing, ont écrit et produit des chansons avec les jeunes, tandis que l'artiste Marta Pinto a réalisé avec eux une exposition. En parlant avec Thomas et Patrick, on comprend vite à quel point ils se réjouissent des **résultats inattendus**. Et il y en a, même s'ils ont déjà accompagné plusieurs projets EME et vécu beaucoup de choses. «*Cet été, l'un des jeunes de la troupe était un grand fan de death metal et il a effectivement écrit lui-même un morceau de death metal vraiment dur*», raconte Patrick. «*C'était vraiment drôle de voir les visages des médecins et des personnes de la clinique lorsqu'ils ont entendu le morceau pour la première fois. Ils ne s'y attendaient absolument pas.*»

Un autre moment est resté gravé dans la mémoire de Thomas: eux participantes ont remarqué, lors des sessions communes, qu'elles avaient des intérêts différents – l'une aime écrire des textes, l'autre préfère chanter. «*Lorsqu'elles ont ensuite proposé de travailler ensemble sur une chanson qui les représenterait toutes les deux, j'ai trouvé cela très fort. C'est beau de voir comment, dans une telle situation, elles se lient d'amitié et se font suffisamment confiance pour créer quelque chose ensemble.*»



Pour Patrick, **l'entraide** est un aspect important du projet. «*Pas dans le sens de devoir se changer ou se perfectionner, mais de trouver quelque chose de bénéfique.*» L'équipe autour de Thomas et Patrick aide les jeunes à donner forme à leurs pensées et à leurs émotions.

Dans la première phase de Summer@CHNP, il s'agit d'apprendre les bases – ce que sont les notes et les accords, comment construire un texte – et, au fil d'un brainstorming collectif, de développer une idée propre. Dans un second temps, l'équipe artistique propose plusieurs ateliers: avec Thomas, l'écriture et la création de petites démos; avec Patrick, la production musicale; et cette année pour la première fois, avec Marta, les arts visuels. Les jeunes passent d'abord par tous les ateliers, puis se spécialisent. Vers la fin, toutes les pièces du puzzle doivent s'emboîter pour donner des résultats. L'exposition à l'automne vient conclure le tout.

La structure du projet montre déjà que Thomas et Patrick ne travaillent pas seulement des idées créatives avec les jeunes. L'une de leurs principales tâches est de leur montrer que derrière les œuvres d'artistes, il y a bien plus que créativité et expression artistique: **structurer, prioriser, travailler de manière ciblée et prendre des décisions.** «*Il est important de transmettre qu'à un moment donné, c'est bon, on n'a plus besoin de tout changer,*» dit Thomas. «*Quand le perfectionnisme devient trop fort ou que la motivation baisse, nous devons non seulement travailler sur le plan technique et créatif, mais aussi offrir un soutien moral.*»

Les participantes et participants choisissent librement les thèmes qu'ils souhaitent traiter, et souvent, cela touche à des expériences et des ressentis très personnels. «*Nous faisons preuve de confiance en parlant de nous et de notre histoire*», explique Patrick. «*Quand on est soi-même tout à fait ouvert, les autres, selon notre expérience, s'ouvrent plus facilement.*» Thomas ajoute: «*Nous nous montrons tels que nous sommes, avec nos erreurs.*» En cas de doute, un juron peut parfois échapper – tant que cela ne blesse personne. «*Nous ne sommes pas des figures d'autorité qui leur disent ce qu'ils doivent faire. Ils en ont déjà assez dans leur vie.*»

D'un côté, il y a cette décontraction, mais le projet a aussi une autre dimension pour Thomas et Patrick. «*Je n'emploierais pas directement le mot «profond», mais il y a une certaine gravité*», dit Thomas. Les thèmes abordés ensemble sont souvent existentiels, et la présence constante du personnel de la clinique rappelle toujours le contexte dans lequel ils se trouvent. En plus de la gravité, le projet a du poids: «*Il y a un impact, et nous remarquons qu'il apporte de la couleur et une direction au quotidien*», dit Patrick. Selon leur expérience, il est essentiel qu'il y ait un produit final, un objectif concret. «*Ils voient le résultat et se disent: c'est moi qui ai fait ça, c'est mon truc, et peut-être que je peux le refaire. Sans cela, on oublierait plus vite, je pense, ce que cela a fait de réussir à créer quelque chose*», dit Thomas. «*Mais quand on peut réécouter ou revoir le résultat encore et encore, le sentiment revient.*»



Patrick et Thomas plaident pour qu'il y ait davantage de projets comme Summer@CHNP dans les cliniques psychiatriques de rééducation. «*Et pas seulement là, il y a beaucoup d'endroits où le quotidien peut être gris*», dit Patrick. Thomas ajoute: «*La musique et l'art sauvent des vies – et nous ne disons pas cela pour paraître «deep»; nous le savons par expérience.*»





pOPERA

Le livret du grand opéra 2026 a pris forme lors d'ateliers collaboratifs réunissant résidents et nouveaux arrivants.

Des ateliers de chant ont permis à chacun de se préparer à cette aventure artistique commune.

Un projet qui fait dialoguer les voix du Luxembourg d'aujourd'hui autour d'une création partagée.

Quelques chiffres pour 2025:

01.06.22 - 24.04.26

300 workshops, rencontres,
représentations, ateliers de création
et beaucoup plus...
pour 200 participants

**Ne ratez pas la représentation de *pOpera* le 23.04.
à 19:30 et le 24.04. à 10:00 pour les lycées.**

Artistes participants:

Paulo Lameiro, Tim Wollmann, Antoine Pohu,
Ivan Boumans, Pierre Nimax, Stephany Ortega,
Nicolas Billaux, Ezgi Göktürk, Amit Dhuri,
Anisha Bondy, Mariana Pinto de Souza,
Leny Gruber





pOpera - APPRENDRE A ÊTRE ENSEMBLE

Interview avec Paulo Lameiro & Chloé Tournikian

Par Saskia Müller-Bastian

Co-créer un opéra avec des professionnels et non-professionnels venant de tous horizons, parlant plus de dix langues différentes, et dont beaucoup n'ont jamais été sur scène auparavant. Un immense défi? Oui.

Mais **Paulo Lameiro** et une petite équipe artistique, en collaboration avec la **Fondation EME**, l'ont relevé avec enthousiasme. En **avril 2026**, tout le monde pourra découvrir le fruit de trois années de travail passionné lorsque **pOpera** sera présenté dans le **Grand Auditorium de la Philharmonie**.

Cette édition de pOpera s'inscrit dans un projet plus vaste et continu. Quel en a été le point de départ et vers quel objectif se dirige-t-il?

Paulo Lameiro: Avant de parler du projet *pOpera* en lui-même, je dois évoquer ce qui l'a précédé. En 2022, la Fondation EME m'a invité à créer un projet en prison avec des détenus – Let it out – qui devait aboutir à un opéra. Après une magnifique première phase de travail, les élections au Luxembourg ont interrompu le projet et nous n'avons pas pu continuer à travailler sur l'opéra comme prévu. Nous avons alors commencé à réfléchir sur la manière de garder cette idée vivante et nous nous sommes ainsi tournés vers une autre communauté du Luxembourg: les nouveaux arrivants venus du monde entier. Lors de la conception de *pOpera*, nous avons décidé d'étaler le projet sur trois ans. La première étape consistait à rencontrer cette communauté, passer du temps avec elle et apprendre à la connaître: leurs langues, leurs âges,



leurs personnalités, leurs rêves, leurs difficultés. Qu'est-ce que la Fondation EME allait donc pouvoir créer avec eux?

La deuxième étape était d'apprendre à créer ensemble car n'oublions pas que notre objectif final était de monter un opéra sur scène. Ainsi, la deuxième année, nous avons invité un librettiste, un compositeur et une metteuse en scène afin de créer un petit opéra et de vivre ensemble les différentes étapes du processus.

Notre objectif était également de rapprocher deux mondes très différents: les nouveaux arrivants et l'opéra. D'un côté, nous avions une forme artistique assez élitiste, et, de l'autre, des personnes venues du monde entier qui, pour la plupart, n'avaient jamais chanté, vu ni co-créé un opéra.

En résumé: **trois ans, trois moments. Être ensemble. Apprendre à créer ensemble. Apprendre à se produire ensemble.**

Chloé, du point de vue de la Fondation EME, que souhaitez-vous accomplir avec pOpera?

Chloé Tournikian: La Fondation EME a été créée précisément pour ce type de projet: rassembler les personnes grâce à la musique et aux arts, c'est notre mission. Et montrer que la musique est puissante, qu'elle a le pouvoir d'abolir les frontières qui nous séparent. Comme l'a dit Paulo, nous travaillons avec des personnes qui ne parlent pas la même

langue, ne partagent pas la même culture, le même mode de vie ou le même parcours.

La musique aide à surmonter ces barrières, et le but de pOpera est de le montrer à tous, aux participants comme au public.

Comment la Fondation EME rend-elle possible un tel projet ?

Chloé: Pour pOpera, l'équipe d'EME est surtout impliquée dans la gestion du projet: coordination et organisation entre les artistes, les participants, les institutions partenaires, et bien sûr la Philharmonie, qui joue un rôle essentiel puisque la représentation aura lieu sur la scène du Grand Auditorium en avril. Une grande partie de notre travail consiste aussi à trouver des participants. Au départ, nous n'avions rien: seulement l'équipe artistique et l'idée du projet. Aujourd'hui, nous comptons environ 100 participants sur scène pour la représentation finale. Nous avons beaucoup travaillé pour y arriver.

Pendant la préparation de pOpera, les participants vous ouvrent leurs vies, partagent leurs rêves et leurs difficultés. Mais en entrant dans leur univers, vous l'influmez aussi. Paulo, comment percevez-vous votre rôle dans ce processus?

Paulo: Quand on parle d'art participatif, on pense souvent à des communautés dites défavorisées – détenus, réfugiés, personnes en situation de handicap, etc. – et on imagine que



la musique crée un pont entre eux et nous, qui soi-disant détenons le savoir pour les aider.

Mais aujourd’hui, et particulièrement dans mes projets, nous ne créons pas pour une communauté: nous créons avec elle, sur un pied d’égalité. Et *pOpera* est ouvert à tous, pas à une communauté spécifique.

Tout le monde au Luxembourg est invité à participer; c’est un projet pour nous tous.

Si nous ne travaillions qu’avec des réfugiés, ils ne parleraient que d’eux-mêmes – ce serait un cercle fermé de mêmes questions et de mêmes douleurs. Ce dont ils ont besoin, c’est d’être acceptés en Europe, d’avoir un foyer, de connaître la liberté et la paix. Et nous, artistes professionnels, mécènes, public de la Philharmonie, partageons ces mêmes besoins.

Nous devons apprendre ensemble. Et, comme le dit Chloé, la musique est peut-être le moyen le plus puissant pour y parvenir.

Vous dites «artistes professionnels» entre guillemets.

Comment vous assurez-vous que tout le monde soit réellement sur un pied d’égalité et que le public le perçoive?

Paulo: C’est la grande question, la clé de tout le projet. Nous devons éviter de penser, en tant qu’artistes professionnels, que les «gens ordinaires» bénéficieront de notre savoir en leur offrant un grand projet artistique. Pire encore, nous devons éviter d’utiliser leurs émotions ou

leurs histoires à notre profit. Il est très difficile de co-créer véritablement à égalité. C’est pourquoi les premières phases du projet sont essentielles: simplement être ensemble, boire un café, chanter, danser, visiter des centres, inviter les gens à nos répétitions et concerts, leur montrer la vie d’un chanteur ou d’un orchestre.

Et il faut penser au public: nous ne voulons pas qu’il soit un simple spectateur, mais qu’il devienne lui aussi protagoniste de l’opéra. Idéalement, chacun reconnaît une part de sa propre histoire dans l’œuvre; ainsi, le public devient membre de la communauté de l’opéra.

Chloé, ce que Paulo décrit est-il propre à *pOpera*?

Chloé: C’est l’objectif de tous les projets d’EME depuis des années. Avec la situation mondiale actuelle, le Luxembourg devient de plus en plus multiculturel. Il est donc essentiel de développer des projets qui rassemblent les gens, quel que soit leur parcours. Nous voulons vivre et coopérer en communauté.

Paulo, depuis combien de temps travaillez-vous avec la Fondation EME et qu’a-t-elle de particulier par rapport à d’autres institutions?

Paulo: J’ai découvert EME grâce aux concerts pour bébés à la Philharmonie. Quand ils ont appris que je travaillais aussi sur des opéras participatifs avec des communautés, nous



avons commencé à collaborer il y a quatre ans, avec le projet en prison Let it out.

Ce qui distingue la Fondation EME, c'est sa place au cœur de la société luxembourgeoise, au centre de la scène artistique et culturelle. J'ai été impressionné par la diversité des publics impliqués dans leurs projets.

Avant, je travaillais avec des institutions plus spécialisées, prisons, hôpitaux ou encore maisons de retraite. Mais EME réunit tout le monde.

Et, surtout, EME comprend profondément la musique classique, grâce à son lien étroit avec la Philharmonie. Cela facilite la communication: nous parlons le même langage musical. C'est un privilège, car cela nous permet de créer des projets allant du rap à l'opéra, toujours avec la même vision à savoir construire une communauté grâce à la musique.

Travailler ensemble sur un pied d'égalité présente des avantages, mais aussi des difficultés. Pouvez-vous en parler?

Paulo: Travailler avec des artistes professionnels de haut niveau et des non-professionnels est un vrai défi. Les compositeurs, chefs d'orchestre et metteurs en scène d'opéra ont l'habitude de travailler selon des méthodes très précises. Mais quand on ouvre le processus à une large communauté, il faut accepter d'autres manières de

construire. Le défi est de maintenir un haut niveau artistique tout en créant un environnement paisible et respectueux.

La diversité linguistique est aussi un défi. Une nouvelle langue, ce ne sont pas que de nouveaux mots, c'est une nouvelle façon de penser. C'est pourquoi nous utilisons le pouvoir des langues dans notre projet. Par exemple, dans notre deuxième pOpera, nous avons inclus un poème en arabe, et tout le monde, même le public, a appris un mot en arabe. C'est ainsi que nous batissons une communauté.

Quels retours avez-vous reçus des participants de pOpera?

Chloé: L'été dernier, un nouveau participant venu de Turquie est arrivé. Au début, il ne voulait ni parler ni partager son histoire. Mais au fil des ateliers, il a pris confiance et a dit à la fin: «*Maintenant, je sais que je peux être inclus dans la société. Je me suis fait des amis. J'ai rencontré des gens qui m'aideront.*» Ce genre de témoignage est une récompense immense. Cela montre que ce n'est pas seulement un projet artistique, mais aussi humain, qui change des vies.

Et si quelqu'un lit ceci et souhaite participer, que doit-il faire?

Chloé: Il suffit de nous contacter et de se joindre à nous! Nous recherchons toujours de nouveaux participants.

Paulo: Certains participants sont là depuis le tout début, il y a trois ans, professionnels et non-professionnels,



et nous intégrons sans cesse de nouvelles personnes: nouveaux arrivants, Luxembourgeois, jeunes ou encore retraités. De très belles rencontres ont eu lieu comme celle d'un médecin luxembourgeois retraité qui s'est lié d'amitié avec un nouvel arrivant ayant des problèmes de santé. Ils ont bâti une relation de confiance et le médecin a commencé à l'aider. Tel est le vrai résultat du projet: la confiance et la communauté réelle. L'opéra n'en est que la plateforme. Le vrai fruit, ce sont les liens et les amitiés qui se créent.

Tout le monde est donc vraiment le bienvenu, quel que soit son âge, sa langue ou ses compétences?

Paulo: Oui, même sans expérience ou avec une mauvaise voix. Tout le monde est le bienvenu!

Chloé: Même si quelqu'un ne veut pas monter sur scène, il y a des rôles à prendre en coulisses. Le projet est ouvert à tous ceux qui souhaitent en faire partie.

Et pour ceux qui veulent voir le résultat, quelle date doivent-ils noter dans leur agenda?

Chloé: La représentation dans le Grand Auditorium de la Philharmonie aura lieu le 23 avril.



03 Nouveaux
PROGRAMMES
2026



Au-delà des programmes déjà lancés en 2025, nous envisageons les projets ci-après:

We need to find each other



03.01 Lullabies

ULLABIES

réunit des personnes âgées, de jeunes enfants et des musiciens professionnels pour créer de nouvelles berceuses inspirées par des histoires, des souvenirs et des jeux musicaux partagés. À travers des ateliers joyeux animés par un compositeur et un musicien, les participants inventent des mélodies, des mots et des sons qui sont ensuite transformés en chansons originales. Ces nouvelles berceuses sont interprétées et enregistrées par des artistes professionnels, donnant naissance à une collection musicale unique destinée aux familles et aux communautés. Lullabies célèbre le lien entre les générations et les cultures ainsi que le réconfort intemporel du chant.

03.02 Streetbands

STREETBANDS

LA MUSIQUE POUR TOUS, PARTOUT!

Cette nouvelle initiative invite chaque commune du pays à créer son propre «streetband». En collaboration avec les harmonies et fanfares locales, nous proposons des ateliers ouverts à tous: musiciens confirmés comme débutants sans aucune expérience. Guidés par un percussionniste, un musicien et un compositeur invité, les participants préparent ensemble une marche originale avant de la présenter dans les rues. Un moment festif et inclusif pour célébrer la puissance rassembleuse de la musique au cœur de nos villages.



04
**GOUVERNANCE
ET FINANCES**





La Fondation EME compte sur la générosité du public pour financer ses activités, menées à travers le Luxembourg en collaboration avec des artistes locaux, internationaux et diverses institutions sociales. Ses ressources proviennent principalement de dons et de legs de particuliers et de personnes morales. Toutes les activités sont gratuites pour les participants, à l'exception de certains concerts pour lesquels une participation de 150 € peut être demandée à une institution.

En contrepartie de la confiance accordée, la Fondation EME gère ses fonds avec rigueur et transparence, veillant à une utilisation optimale des ressources et à la maîtrise de ses frais de structure.

La gestion financière repose sur une répartition claire des responsabilités, garantissant un contrôle efficace des transactions et des actifs. Le Conseil d'Administration, responsable de la gestion courante déléguée au Coordinateur général, supervise les états financiers et la trésorerie.

Ces états offrent une image fidèle et analytique des activités de l'exercice. Conformément aux principes de bonne gouvernance, le Conseil a instauré des règles précises en matière de droits de signature, de double signature et de seuils d'engagement. La Fondation EME est une fondation d'utilité publique. Tout don fait à la Fondation EME est donc déductible des impôts au Luxembourg. En tant que membre de l'association Don en Confiance, la Fondation EME adhère à son code de bonne conduite.



05

MEET THE TEAM



Projet The Wellies



La Fondation EME est dans les faits une équipe de personnes dévouées et motivées, qui travaillent sur des projets musicaux et des concerts pour améliorer le quotidien des personnes âgées, handicapées ou socialement défavorisées.

05.01 Le Conseil d'Administration

MEMBRES DU CONSEIL

Les membres du Conseil d'Administration donnent à titre volontaire du temps, des compétences et des aides à la Fondation EME.

DOMINIQUE HANSEN

Présidente

STEPHAN GEHMACHER

Vice-président

Membres:

WILLY DE JONG

NADINE ERPELDING

DAVID GALASSI

ANNE GOEDERT

MYRIAM SCHMIT

ANNE WOLTER





SARAH BERGDOLL

General Coordinator

Aux commandes créatives de la Fondation EME, Sarah donne vie aux idées: elle imagine les projets, orchestre la communication et guide la stratégie. Imaginative, organisée et portée par l'envie de faire grandir la Fondation, elle relie chaque jour concepts, rencontres et nouveaux horizons.



SARA LEHMANN

Assistante

Sara s'occupe de l'administratif et apporte également son support aux activités de la Fondation. Après quelques années d'engagement dans le milieu associatif et social, elle retrouve à la Fondation EME un cadre professionnel en résonance avec les valeurs de solidarité qui l'animent.



HELOÏSE DAPRILE

Assistante Communication

Nouvelle recrue de la Fondation, Héloïse est en charge de l'ensemble de la communication. Toujours en mouvement, elle jongle entre rédaction, réseaux sociaux et le podcast «Dive in with (e)me». Vous trouverez Héloïse dans tous les événements de la Fondation, prête à dégainer son appareil photo pour capturer des instants d'échange et de partage et les transmettre au plus grand nombre.





LES ARTISTES

Leticia Acurcio chant, guitare, ukulélé /
Angela Aguilera basse électrique, clavier, alto /
Dino Ajdarasic trombone / **Omid Amouddin** harmonium / **Animyou Dream Workshops** studio d'animation / **Aurélie Anslot** violoncelle /
Jean-Marc Apap alto / **Robi Arend** saxophone /
Ralf Bach piano / **Nicole Bausch** rap / **Pol Belardi** piano, guitare / **Boris Benazdia** violoncelle /
Jean Bermes chant / **Sylvie Beytham-Ory** conte /
Nicolas Billaux cor anglais, hautbois / **Robert Bodja** djembé / **Liesbeth Bodyn** chant / **Anisha Bondy** mise en scène / **Ivan Boumans** compositeur /
Jack Bowley guitare / **Nora Braun** violoncelle /
Brave percussions / **Pedro Bray** guitare, chant /
Fränz Breger saxophone / **Sarah Briganti** piano /
Pierre Brouant piano / **Sylvia Camarda** danse, chorégraphie / **Pedro Cardoso** guitare /
Sara Carneiro chant / **Gregório Carvalho** guitare /
Irène Chatzisavas violon / **Benoît Chaudré** piano, violon / **Emmanuel Chaussade** clarinette /
Andrii Chugai violon / **Bartolomiej Ciaston** violon /
Pierre Cocq-Amann saxophone / **Julie Colin** chant /
Philippe Conter conte / **Martine Conzemius** clown / **Jill Crovisier** danse / **Julien Cuvelier**

saxophone / **Priscila Da Costa** chant /
Aurélie d'Incau art plastique / **Olivier Dartevelle** clarinette / **Lieselotte De Saedeleer** flûte traversière / **Philippe Dechêne** guitare / **Amit Dhuri** percussions / **Boris Dinev** percussions / **Diogo Dos Santos Canais** danse / **Josip Dragnić** guitare /
Claudia Duschner chant / **Anastassia Eletskaia** flûte traversière / **Tatiana Eletskaia** cymbalum /
Thibault Engel piano / **English Touring Opera** opéra / **Amber Fasquelle** chant / **Juliette Ferreira** flûte / **Mike Floris** guitare / **Marc Folschette** danse /
David Galassi rap / **Malou Garoufalo** clarinette / **Vincent Gérin** violoncelle / **Lilian Genn** pédagogie musicale / **Pedro Gonzalez** percussions, batterie /
Ezgi Götürk piano / **Sébastien Grébille** violon / **Gayané Grigoryan** violon / **Lara Grogan** chant /
Romain Gross clarinette / **Miguël Gruselle** guitare / **Daniel Gruselle** bandonéon, accordéon /
David Hall trompette / **Sacha Hanlet** production musicale / **Lux Hemmer** percussions /
Hany Heshmat guitare / **Pit Heyard** direction de chœur / **Josh Island** chant / **Beatriz Jimenez** violoncelle / **Diane Juchem** chant / **Olja Kaiser** harpe / **Nadine Kauffmann** saxophone /
Monique Kellen euphonium / **Attila Keresztesi** violon / **Stephan Kinsch** trompette / **Chantal Kirsch** chant / **Ahed Kiwan** violon / **Laurent Kohn** guitare /
Marcel Kombia percussion / **Boawéssé Kombia** guitare, basse / **Katharina Kramer** danse /

Paulo Lameiro musicologie / **David Laplant** vidéo / **Nelly LiPuma** chant / **Thomas Lloyd** graffiti digital / **Oscar Loof** guitare, percussions /
Mariaclara Ludovici chant / **Susana Magalhaes** violon / **Jean-Jacques Mailliet** violon /
Thierry Majerus clarinette / **Lucie Majerus** design /
Jonas Malfliet accordéon / **Dimitri Maslennikow** violoncelle / **Maz Univerze** rap / **Karin Melchert** chant / **Danny Menezes** guitare / **Amèle Metlini** violon / **Joël Metz** saxophone / **Lionel Michon** guitare / **Darko Milowich** violon / **Maria Miteva** flûte traversière / **Viviane Moreaux** accordéon /
Achal Murthy basse / **Sri Nassu Bowe** guitare, percussions / **Gregory Ney** saxophone /
Aifric Ni Chaoimh danse / **Véronique Nosbaum** chant / **Oke** chant / **Stephany Ortega** chant /
Annemie Osborne violoncelle / **Bruno Panetta** guitare / **Lou Pescatore** violoncelle / **Albena Petrovic** piano / **Jeannot Pirrotte** percussions /
Sarah Pirrotte piano / **Sébastien Plata** clarinette / **Pleasing** chant / **Antoine Pohu** texte /
Yves Popow percussions / **Nadja Prange** orgue, piano, voix / **Jessica Quintus** saxophone /
Arina Rasheva piano / **Sigrid Reisenberger** pédagogie musicale / **Constantin Riccardi** violon /
Julie Ries saxophone / **Pauline Rouet-Chabaux** hautbois / **Luca Sales** piano /
Jean-Nico Schambourg voix / **Lynn Scheidweiler** décors / **Elisabeth Schilling** danse /



Mambo Schinki orgue électronique /
Serge Schonckert chant / **Julie Schroell** vidéo /
Laurène Schuller violon / **Pascal Schumacher**
 composition, percussions / **Benedikt Schweigstill**
 accordéon / **Kae Shiraki** piano / **Tanja Silcher**
 contrebasse / **Anne Simon** mise en scène /
Annick Sinner théâtre de poupées / **Chris Sinner**
 piano / **Iurii Skobel** danse / **Tania Soubry** danse /
Mariana Souza danse, voix / **Jenny Spielmann**
 chant / **Jules Stella** violon / **Alena Sukharukava**
 percussions / **Taipan** rap / **Maria Terova** chant /
The X chant / **Yann Thein** saxophone /
François Theis piano / **Christiane Thibold-Feinen**
 chant / **Tohid Tohidi** chant / **Alla Tolkacheva**
 mandoline / **Luka Tonnar** rap, production /
Serge Tonnar chant / **Svetlana Toukalevskaya**
 piano / **Milla Trausch** pédagogie de théâtre /
Cosy Turmes piano / **Claudia Urhausen** danse /
Georges Urwald piano / **Marie Urwald** flûte
 traversière / **Rebecca Van Bogaert** flûte traversière,
 mandoline / **Renata Van Der Vyver** alto /
Julia Vivic alto / **Raju Vidali** violoncelle /
Pit Vinandy guitare et , chant / **Virginie Vinti** chant,
 guitare, ngoni africain, piano / **Martine Wallenborn**
 médiation musicale / **Gast Waltzing** composition /
Simone Weber clarinette / **Sabine Weyer** piano /
Tim Wollmann composition / **Frin Wolter**
 accordéon / **Sarah Wolter** chant / **Mélina Zéléniuc**
 saxophone / **Zero Point Five** chant / ...

IN MEMORIAM

L'année 2025 a été assombrie par une nouvelle profondément triste: notre chère amie et chanteuse **Theresia Birngruber** nous a quittés bien trop tôt. Theresia n'était pas seulement une cheffe de chœur remarquable et la directrice artistique de nombreux projets de la Fondation EME, elle était aussi une personnalité lumineuse qui savait toucher le cœur de chacun.

Par sa voix unique et son rire inoubliable, elle faisait vibrer et sourire tous ceux qui croisaient son chemin. Elle diffusait sans relâche la joie, rassemblait les gens et laissait derrière elle des souvenirs précieux et impérissables.

Sa mémoire restera à jamais gravée au sein de la Fondation EME.





NOS PROJETS DE L'ANNEE 2024 N'AURAIENT PAS PU AVOIR LIEU, **SANS NOS FIDÈLES PARTENAIRES**

André Losch Fondation

Banque de Luxembourg

Œuvre Nationale

Philharmonie Luxembourg

et aussi:

Aktiv Frae Miersch

ArcelorMittal

BGL BNP Paribas

Centre Hospitalier Neuropsychiatrique

Fondation Alphonse Weicker

Fondation Henry J. et Erna D. Leir

Fondation Juniclair

Fraen a Jongmeedercher Weiler-Hassel

Leader Mëllerdall et Miselerland cofinancé par le
Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et de
la Viticulture cofinancé par l'Union Européenne

Lions Club Mameranus

Ministère de la Culture

Ministère de la Famille

Ministère de la Santé

Rotary Club Esch Bassin Minier

Voyages Emile Weber

... et nos nombreux donateurs privés



AIDEZ-NOUS

La Fondation EME n'est pas subventionnée par l'État, et tous nos projets sont financés exclusivement par vos dons! Nous avons donc besoin de votre aide pour créer et organiser toutes ces activités et projets.

50€

permettent d'offrir un billet de concert pour un réfugié à la Philharmonie.

100€

permettent à un musicien de faire un concert de 45 minutes dans un hôpital.

200€

permettent de financer un atelier musical dans des institutions pour enfants à besoins spécifiques.

DONS EN LIGNE

IBAN: LU81 1111 2579 6845 0000

BIC: CCPLLULL

IBAN: LU46 0081 7167 4300 1003

BIC: BLUXLULL

IBAN: LU38 0019 2955 7929 1000

BIC: BCEELULL

IBAN: LU87 0030 6427 4860 0000

BIC: BGLLLULL

OU DIGICASH



RÉDACTION

Sarah Bergdoll
Charlotte Brouard-Tartarin
Héloïse Daprise
Daniela Marxen

Dr. Tatjana Mehner
Saskia Müller-Bastian
Anne Payot-Le Nabour
Chloé Tournikian
Natalie von Laufenberg

CRÉDITS PHOTOS

Shariel Baptista
Eric Engel
Sébastien Grébille
Rari Matei
Alfonso Salgueiro
Laurent Sturm

LA RÉALISATION ET LE DESIGN
DE CETTE BROCHURE DIGITALE
ONT ÉTÉ GÉNÉREUSEMENT OFFERTS
PAR LA BANQUE DE LUXEMBOURG.

Fondation EME
1, place de l'Europe
L-1499 Luxembourg

contact@fondation-eme.lu
RCS G200
INT VAT LU34117639